

Le 15 janvier 2021

Chère Margherita,

Je t'écris une lettre en réponse à ta carte postale.

La première fois que j'ai entendu parler de toi, c'était par une carte postale.

« *Réjouis-toi de la gentillesse car la cruauté revient toujours* », était-il écrit de ta main.

Plus tard tu m'as offert un des plus beaux voyages : une traversée en bateau, dans ton petit bateau à moteur, de Mestre à Venise. Ton chien Tempo se tenait à la proue. Voir ainsi la lagune au soleil couchant, dans cette lenteur, et l'écume blanche sur le vert glauque de la lagune, fut un moment de bonheur suspendu.

Tu commences ton projet V.I.P. le 21 juin 2020. Solstice d'été, éclipse de soleil.

Nous décidons d'un échange de correspondance le 28 novembre 2020.

Tu enverras 12 cartes postales à la Salle de bains, centre d'art de Lyon, et 1 à mon adresse. Envoyer et recevoir une carte missive aujourd'hui est un acte de résistance. À la dématérialisation, au « screen time. »

Qui attend encore une lettre ? J'ai attendu ta lettre. Avec curiosité, comme on attend un rendez-vous.

Le 21 décembre 2020, solstice d'hiver, jour le plus court et nuit la plus longue, conjonction de Jupiter et d'Uranus, j'apprenais une autre éclipse. Celle de Jacques Aubert, mon ami, traducteur de Joyce. Il a rejoint les étoiles ce même 28 novembre.

Jacques Aubert était un passeur, il m'a passé des choses de Joyce, que je te dirais plus loin, et des choses de Lucrèce, que je te dis tout de suite :

L'important, c'est le Clinamen.

Lucrèce, dans son poème De Natura Rerum, nous l'explique :

« *Dans la chute en ligne droite qui emporte les atomes à travers le vide, en vertu de leur poids propre, ceux-ci, à un moment indéterminé, en un endroit indéterminé, s'écartent tant soit peu de la verticale, juste assez pour que l'on puisse dire que leur mouvement se trouve modifié. Sans cette déclinaison, tous, comme des gouttes de pluie, tomberaient de haut en bas à travers les profondeurs du vide ; entre eux nulle collision n'aurait pu naître, nul choc se produire ; et jamais la nature n'eut rien créé.* »

C'est pour cela qu'il y a quelque chose plutôt que rien.

C'est aussi une question de glissement (*slippage of the foot*) de lapsus (*slippage of the tongue*) et de « pas de côté », de chute.

J'espérais ta lettre pour le 6 janvier, jour de l'Épiphanie. J'espérais voir Jacques Aubert ce jour-là.

Mais Jacques a pris un chemin de traverse, il a rejoint la poussière des étoiles.

L'Épiphanie est une célébration importante pour James Joyce. Littéralement, c'est une « manifestation », une « mise en lumière » (*phaneim*). C'est le moment de l'année où la lumière revient, les jours rallongent. C'est aussi un moment de révélation, de l'invisible.

Ton projet V.I.P. parle et joue de l'invisible, de ce qui est là mais dont la présence se manifeste autrement. Cela parle de physique (quantique) et aussi d'art et de philosophie, mais aussi de croyance. Dans les trois cas, cela passe par l'expérience.

Selon Le principe d'exclusion de Pauli, les électrons et les particules élémentaires appartenant à un même système ne peuvent pas se trouver simultanément dans le même état quantique. C'est sur ce principe qu'est fondée la physique moderne et notre compréhension actuelle de l'Univers et de la matière. En astrophysique, il expliquerait que les étoiles mortes ne s'effondrent pas sous l'effet de la gravitation. Cela rejoint ce que dit Lucrèce.

Particules élémentaires à la masse très faible. Antimatière. Trous Noirs.

Ces particules ont été découvertes en 1930 et nommées NEUTRINOS (petits neutres en Italien), le terme est repris par Pauli en 1932 (*Principe de Pauli*). En 1970 leur présence est attestée. Elle n'est pas perçue par les yeux mais constatée par l'énergie de leur déplacement. Entre 1999 et 2002, a captation de leurs mouvements, en quelque sorte, série d'expériences attestant leur masse.

1999/2000 ce sont aussi les années de développement du Post Médium en art (Rosalind Krauss) et des OOO : Objet Orienté Ontologie, puis en 2013 l'Hyperobjet par Tim Morton.

Cela s'inscrit dans le « réalisme spéculatif ».

J'ai écrit à ce sujet et exprimé mes doutes sur le retour de la transcendance.

Ma pensée s'inscrit dans la recherche de l'« épiphanie du réel », c'est-à-dire une connaissance de celui-ci qui « projette parfois des ombres ».

Les neutrinos jouent un rôle-clé en physique des particules, en astrophysique et en cosmologie (les neutrinos du big bang, découplés du reste de la matière une seconde après la singularité initiale, sont les premiers fossiles de l'Univers), en particulier en liaison avec la matière noire. Sur Terre, ils sont produits dans l'interaction des rayons cosmiques dans les hautes couches de l'atmosphère (neutrinos atmosphériques), dans la désintégration des éléments radioactifs dans la croûte terrestre (neutrinos géologiques), ou dans les réacteurs nucléaires, mais aussi bien évidemment dans les accélérateurs de particules.

Ton travail de recherche, qui en passe par des expériences météorologiques (sur la montagne, en septembre) et des expériences au cœur du réacteur (sous la montagne), permet de déployer toutes les facettes de cette incidence fondamentale : nous serions des poussières d'étoiles. Ce qui est la conséquence d'une chute première, celle de météorites sur la Terre.

Donc, on en revient à la chute, et à la genèse. Béréshit est le premier mot de la Torah. Cela veut dire « dans le commencement »...mais aussi « il a créé six » ou « ils étaient six ». On nous rappelle le chaos précédent « Tohu Va Bohu ». Il est question de mouvement, d'agitation et de chute, à nouveau.

La torah se lit debout, et à voix haute, sur des rouleaux dont le début et la fin sont toujours laissés blancs, comme la page d'un livre à venir. Cet espace blanc est ce qui occupe Mallarmé lorsqu'il met en page « *Un coup de dés* » (1897) et ce qu'observera James Joyce lors de son séjour à Trieste et plus précisément à Pola (encore un « pôle »/paul)...

Joyce est à Pola/Trieste en 1905, année où Einstein énonce la théorie des « quantas ou « paquets d'énergie ».

Il rédige le *Finnegans Wake* entre 1923 et 1938 et invente pour ce travail le terme de « work in progress ». Littéralement, dans sa construction, sa forme de mise en page et sa modalité de lecture, l'ouvrage est traversé par des questions liées à la physique quantique, au principe d'incertitude d'Heisenberg (1927), de théologie thomiste. Le tout est volontairement inscrit dans le drame historique, quotidien, domestique et intime.

Il est remarquable que le WAKE s'écrive à la jonction de ces champs de pensée, et dans un temps historique charnière : entre les deux guerres mondiales, dans un coin d'Italie qui est alors dans l'Empire Austro-Hongrois, dans laquelle James Joyce, l'exilé volontaire, fréquente beaucoup les cercles Juifs. C'est en voyant la manière dont la Torah est lue, debout, en mouvement, à haute voix, sur des rouleaux, qu'il pensera la forme du Wake.

Le Wake n'est-il pas la « veille » et en Français « être encore debout » signifie ne pas dormir, être insomniaque, ou « en éveil », c'est-à-dire « en alerte », « attentif » ou « inquiet ».

Cette inquiétude J. Joyce l'emploie dans la construction d'un texte, comme un puzzle de briques, à partir des « particules élémentaires » que sont les lettres. Il y a 6 particules élémentaires, comme les 6 voyelles.

Les voyelles en Hébreu ne sont pas écrites, parfois remplacées par des points. Elles marquent le souffle de la langue. Invisibles, elles symbolisent l'Esprit. Comme les Neutrinos, ou les Quarks, on ne les voit pas mais on les sent, on en fait l'expérience, comme le seuil (treshold).

Chaque consonne est à considérer comme un « seuil », une porte, un passage.

Il est savoureux de penser que le mot QUARK a été donné par un savant (Murray Gell Mann, en 1963) à partir de sa lecture de *Finnegans Wake*. En effet, c'est la phrase :

« THREE QUARKS FOR MUSTER MARK » qui inspire le savant.

Quark en l'occurrence ne veut rien dire, c'est un mot sonore, qui traduit le cri des mouettes dans le passage... Un mot qu'on doit lire « à haute voix », un « chant d'oiseau ».

Tu veux écrire sur des rouleaux qui seront disposés sur des tables, Chère Margherita.

Finnegans Wake commence par un blanc. En Français « un blanc » dans une conversation, c'est un silence. Un silence en musique est un « soupir. » Le livre finit par trois points de suspension...

C'est qu'en fait lorsqu'on croit qu'il est fini, il recommence.

Ainsi « riverrun », le premier mot du texte est à entendre à la suite des mots de la dernière phrase : « A way a lone a last a loved a long the ... »

En typographie, l'espace blanc devient féminin : UNE espace et non plus UN espace.

À Babylone, on écrivait sur des petits rouleaux, les « sceaux cylindres ».

Le Talmud de Babylone est celui que tu lis, que Joyce a lu, que j'ai reçu en cadeaux d'une Chère Amie en ce début d'année 2021.

Il nous rappelle que le livre tient par ses marges, puisque le commentaire, vivant et changeant de la Loi, qui est inscrite dans le Livre, est à la marge. Le fait que cela soit sur un rouleau, avec un espace au début et à la fin, signifie que la lecture n'est jamais finie. Une lecture INFINIE. C'est pour cela que lorsqu'on arrive à « the... » ce n'est pas THE END comme dans un film, mais le temps de reprendre le souffle et de naviguer à nouveau sur la rivière de la vie, ou de l'amour. Car si nous pouvions avoir fini de lire la Torah, nous serions aussi savants que le Créateur.

C'est aussi une manière de rendre le livre VIVANT et la LECTURE VIVE (ALIVE).

Reprenant le bateau, qui est celui de Tristan et Yseult dans le *Finnegans Wake*, on retourne sur la rivière de la vie, la LIFFEY, qui traverse Dublin.

Ainsi des boucles se font, qui ne sont jamais closes mais se déroulent, comme des phylactères.

J'écris aussi en rouleau, pour que ça se déroule, comme une bobine de film.

Un rouleau posé sur une table, que ma lettre irait rejoindre, me ferait très plaisir.

Car dans cette attente de ta carte postale, reçue le 14 janvier 2021, j'ai vécu la perte d'une lettre, qui me manque, d'un double J.J. qui s'est fait la malle.

Alors lorsque j'ai reçu ta carte, écrite en rose pâle, prêt à s'effacer sur le blanc du rectangle de papier, j'ai été véritablement heureuse.

Un grille de 6 lignes par 12 lignes sur laquelle je pouvais lire l'annonce d'un futur :

YOU LIVE THE SURPRISE RESULTS OF OLD PLANS.

Les cases vides de ta carte sont les espaces de souffle dans lesquels je vais inscrire la suite.

Tes dessins, cartographies célestes, mesures du monde à l'aune de ton pas, de tes mouvements à l'adresse d'un soleil qui parfois s'éclipse, composent un C.U.O.R.E dans lequel je suis heureuse d'être insérée. Notre échange a pris son point de départ dans l'étape E.R.M.E.S., qui sans le H, silencieux comme un soupir en français, marque le manque d'une lettre, absente.

Cette lettre manquante est le « faux trou » dont Jacques Aubert parlait. Il fut pour moi un passeur de lumière et je te remercie de me permettre de relayer, à mon tour, une partie du message.

Ainsi ton écriture en partie invisible, ce travail en partie illisible, montre combien les mots et les images sont des ACTES. Merci, Chère Margherita.

Marie de Brugerolle

SPECIFIC OBJETS : Donald Judd, 1965

OOO: Objects Oriented Ontology. Hartman.

ÜBER OBJECTS/ Post Performance Future, 2014

HYPHER OBJECTS, Tim Morton, 2013

FUCKED UP OBJECTS, 2019

HYPNER OBJECTS, à venir